

## Woleu-Ntem

## L'annulation des législatives au canton Ellelem parmi les fausses notes

Styve Claudel ONDO MINKO  
Oyem/Gabon

Il fallait quelque peu s'y attendre. Le coup d'essai ne s'est finalement pas transformé en coup de maître, en termes d'organisation de la première élection couplée législatives et locales. Notamment dans la province du Woleu-Ntem, et singulièrement dans le département du Woleu, où le fait majeur du samedi 6 octobre dernier reste l'annulation des opérations de vote pour la députation dans le deuxième siège du canton Ellelem par le Centre gabonais des élections (CGE), chargé de la supervision au niveau départemental. A la suite d'une démarche initiée par le sénateur sortant de l'Union nationale (UN), Jean-Christophe Owono Nguema, pour sauver le candidat Gabriel Edou Obiang. Qui, aux dernières nouvelles, n'aurait pas été investi par son parti. Dès l'entame du scrutin, le candidat Gabriel Edou Obiang, en lice pour les législatives dans le canton Ellelem, apprend que ses bulletins manquent au stock déposé par le Centre gabonais des élections dans les différents bureaux de vote. Alors qu'ils étaient perceptibles la nuit de vendredi. Au lieu des 8 lots représentant les candidats PDG, RHM, Les Démocrates, FPG, CLR, indépendants (2) et UN, les électeurs se sont donc retrouvés avec les tickets de 7 challengers samedi matin. Les tractations aussitôt engagées par le séna-



Le candidat du PDG Megne M'Eyi lors du vote.



La candidate indépendante Estelle Ondo accomplissant son devoir civique.

teur Jean-Christophe Owono Nguema, auprès du président départemental de la CGE se sont soldées par l'annulation du processus des législatives sur le coup de 13h 50. C'est après une descente effectuée dans les bureaux de vote d'Elop, Bibasse, Mbeng-Assekema, Ndz-Engong, Nkout, Mbounanville et Nkolabona, entre autres, que la décision du responsable départemental de l'organisation du scrutin a été motivée. Malgré que plusieurs électeurs avaient déjà accompli leur devoir civique dans certains bureaux.



Une vue d'un centre de vote.

«Nous étions face à un cas concret d'annulation du scrutin, tel que prévu par les dispositions de la loi électorale», a laissé entendre le sénateur sortant. Sauf que cette démarche contraste manifestement avec une décision des instances supérieures de l'Union nationale, qui auraient été

signifiée au CGE par une lettre. Laquelle évoquerait l'invalidation de la candidature de Gabriel Edou Obiang, du fait qu'il n'aurait pas été investi par le parti. Le président départemental du CGE était-il réellement au courant de l'existence de cette note ? S'agissait-il d'une manœu-

vre dilatoire consciemment mise en œuvre par le sénateur sortant Owono Nguema et le candidat «déchu» ? La réponse à ces interrogations serait plutôt à rechercher du côté du secrétariat exécutif de l'Union nationale. D'autant que celui-ci n'aurait pas transmis ladite lettre dans les délais au CGE provin-

cial. La conséquence de cette négligence de l'UN est le fait que le candidat déchu a été pris en compte dans les opérations, jusqu'à la veille du scrutin. Dans différents centres d'Oyem, le peu d'empressement des populations à aller voter n'a échappé à personne. A l'exemple du Lycée Richard Nguema Bekale, où les électeurs venaient au compte-gouttes. Au niveau de ce centre, la fausse note est la mésentente qui prévalait entre les scrutateurs, qui étaient remontés contre l'incurie manifestée par le vice-président représentant l'opposition au bureau dit «Mont-Miyele» pour les locales. Le fait que ce dernier a accusé un grand retard dans la signature des documents, au point de favoriser la formation de petites grappes humaines à l'entrée du bureau, a révolté les autres membres, qui ont fini par prendre la décision de démettre l'agent zélé. A l'école d'application d'Oyem, la même ambiance des scrutateurs attendant désespérément les électeurs régnait aux alentours de 15 heures. Vers 16 heures, l'ambiance était plutôt chaude à l'école publique de Mekaga, où de fortes empoignades étaient prévues entre le camp de la ministre Estelle Ondo et celui du candidat PDG Megne M'Eyi. Les deux prétendants à la députation au deuxième arrondissement ont d'ailleurs voté tous les deux sous haute escorte de leurs partisans. Le remplacement de certains assesseurs sur le champ et l'absence des noms de certains électeurs sur le fichier sont aussi à mettre au compte des manquements. La forte présence sécuritaire a, toutefois, permis aux électeurs d'accomplir leur devoir civique en toute quiétude.

## Le PDG en passe de retrouver son hégémonie dans le Septentrion

SCOM  
Oyem/Gabon

L'OPPOSITION qui espérait vivement imposer sa suprématie face au Parti démocratique gabonais (PDG), à la faveur de ces élections couplées législatives et locales dans la province du Woleu-Ntem, devra encore affûter ses armes et attendre sans doute les prochaines joutes prévues dans cinq ans. En effet, si l'on compare les résultats impressionnants effectués par ce bord politique coalisé autour de Jean Ping en 2016, soit 72,9%, aux tendances actuelles, on est bien tenté de considérer que le parti dont Ali Bongo Ondimba est le chef est sur le point de réaliser un score, qui lui permettrait d'être plus présent à l'Assemblée nationale et au sein des

conseils municipaux et départementaux du Septentrion. Considérons d'emblée le fait remarquable à mettre au compte de ce retour triomphant du parti au pouvoir dans la province du Woleu-Ntem. A savoir la victoire pour le contrôle des deux mairies d'Oyem. Il s'agit d'autant plus d'un véritable coup de maître, vu que certains observateurs politiques de la région rappellent déjà que cela fait 23 ans que l'opposition règne sans partage sur le conseil municipal de la capitale du Septentrion. Aussi, pour ces sources, les populations éprouvaient-elles certainement le besoin de changer de paradigme. Toute chose qui aura, notamment, contribué à l'élection des listes PDG conduites par Prosper Abessolo Mengue et François Engonga Owono, respectivement au premier et

au deuxième arrondissement. Cette volonté du Parti démocratique gabonais de reprendre considérablement la main se traduit aussi par certaines empoignades avec des gros calibres que l'on donnait même victorieux au premier tour, au regard du rythme soutenu de leur campagne. C'est ainsi que le candidat Menie M'Eyi aura donné du fil à retordre à la ministre Estelle Ondo. En effet, le comptage des voix qui avait cours, hier dans la journée, a révélé un différentiel de 3 voix entre les deux candidats à la députation dans le deuxième arrondissement d'Oyem. Là aussi, les spécialistes de la chose politique entretenaient déjà des arrangements et autres collisions de la part du PDG, afin de confirmer le regain de victoire engrangées à l'échelle provinciale.

L'onde de choc de cette vague hégémonique a touché le département de l'Okano. Les observations faites par des sources proches du Centre gabonais des élections laissent transparaître la victoire du parti au pouvoir au niveau des cantons. Françoise Assengone Obame du canton Doum et Doumandzou (Sam) l'aurait ainsi emporté au premier tour devant ses challengers à la députation. Au même titre que l'ancien ministre et tête de liste pour le département de l'Okano, Andrew Crépin Gwodock. A la commune, Léonard Nguema Ondo et ses colistiers ont eu gain de cause, en prenant les rênes du conseil municipal. Mais les "Pdégistes" devront encore attendre le second tour, qui opposera l'ancien ministre Louis Philippe Mve Nkoghe à l'Union nationale, pour savoir si le député de Mit-

zic sera issu de leur camp. Le même son de cloche est perceptible dans le département du Ntem, où Tony Ondo Mba du PDG aurait remporté les législatives devant le candidat de Démocratie nouvelle (DN) dont les manœuvres de déstabilisation se seraient finalement révélées infructueuses. Les "Pdégistes" viendraient aussi en tête au niveau départemental, suivis des candidats du groupe Memine Me-Zue et de DN. Dans le Haut-Ntem, les nouvelles seraient plutôt bonnes pour le parti au pouvoir, notamment dans le district de Bolossoville, où le ministre d'Etat Francis Nkea Ndzigue aurait été mandaté par les populations au palais Léon Mba. Alors que d'aucuns ne vendraient pas chère la peau du membre du gouvernement sur ce siège, où il avait pour principal challenger

le propre frère de l'ancien député de Minvoul Bertrand Zibi Abeghe. En attendant la confirmation de ces tendances par le Centre gabonais des élections, plusieurs états-majors du PDG avaient déjà commencé à faire la fête dans la nuit de samedi. Pour certains observateurs politiques, cette perte de vitesse de l'opposition dans le Septentrion serait surtout le fait d'une inconstance entretenue dans un double langage insidieux mal perçu par les populations. «Comment peut-on être opposant et faire entendre aux gens que l'on défend les intérêts du président de la République. Pour s'opposer ensuite aux candidats investis par ce dernier ?», se demande un analyste politique.